

Routine

soviéto-américaine

Les accords conclus, le jeudi 12 mai, entre MM. Shultz et Chevardnadze permettront-ils la ratification du traité FM bannissant les missiles intermédiaires ? C'est ce qu'espèrent les chefs des diplomates américains et soviétiques, qui s'en disent tous deux pleinement satisfaits.

Mais il faut aussi compter avec la susceptibilité des sénateurs américains, qui n'aiment pas se laisser bousculer. Leur chef, M. Robert Byrd, ne vient-il pas d'annoncer que ces nouveaux accords, tout comme le traité principal, vont être à nouveau passés au crible de trois commissions avant d'être examinés ? Il est loin d'être sûr, dans ces conditions, que la ratification puisse avoir lieu avant la prochaine rencontre Reagan-Gorbatchev à Moscou, dans deux semaines.

Est-ce à dire que ce nouveau sommet, le quatrième en moins de trois ans, sera un « non-événement », comme l'annonce déjà « The Economist » ? De fait, les espoirs de nouvelles percées dans d'autres domaines du désarmement ne se sont pas concrétisés. Il n'est plus question de signer à Moscou un traité réduisant de 50 % les armements stratégiques à longue portée, et l'espoir exprimé par M. Shultz d'y parvenir avant la fin du mandat de M. Reagan paraît à peine plus réaliste.

Les dirigeants soviétiques le savent eux aussi, mais ils restent fidèles à leur tactique consistant à débroussailler le plus possible le terrain avec M. Reagan, dans l'espoir que les accords ne seront pas remis en cause par son successeur. M. Chevardnadze a d'ailleurs remis à M. Shultz un état « détaillé » des forces stratégiques soviétiques, y compris dans la domaine — qui fait actuellement problème — des missiles de croisière basés en mer.

Cela dit, il n'y a pas que le désarmement : des progrès ont été enregistrés, de l'aveu des Américains, à propos des droits de l'homme et sur quelques conflits régionaux. Il est significatif à cet égard que la question afghane n'ait presque pas été discutée à Genève : avec le retrait soviétique qui commence en cette fin de semaine, on en vient à considérer, sans doute prématurément, que la page est tournée sur ce conflit.

Du coup, c'est un autre dossier qui paraît prometteur, notamment à Washington : celui de l'Afrique australe. Après la rencontre de Londres entre quatre des principales parties prenantes au conflit anglo-afrique (le gouvernement de Luanda, Cuba, l'Afrique du Sud et les Etats-Unis), cette question devrait occuper une place importante au sommet de Moscou : deux experts américains et soviétiques de l'Afrique, M. Crocker et M. Adamichine, vont d'ailleurs se rencontrer pour en discuter.

Pas de résultats spectaculaires donc à ce stade, ce qui n'a pas empêché MM. Shultz et Chevardnadze de parler l'un et l'autre, à l'issue de leur nouvelle rencontre (la vingt-sixième), de « dialogue productif », d'échanges « utiles et sérieux », sans que personne n'y fasse attention. Car c'est peut-être cela la principale leçon : le rapprochement soviéto-américain est devenu routine.

(Lire page 3 l'article de JACQUES AMALRIC.)

M 0147 - 05140 - 4,50 F



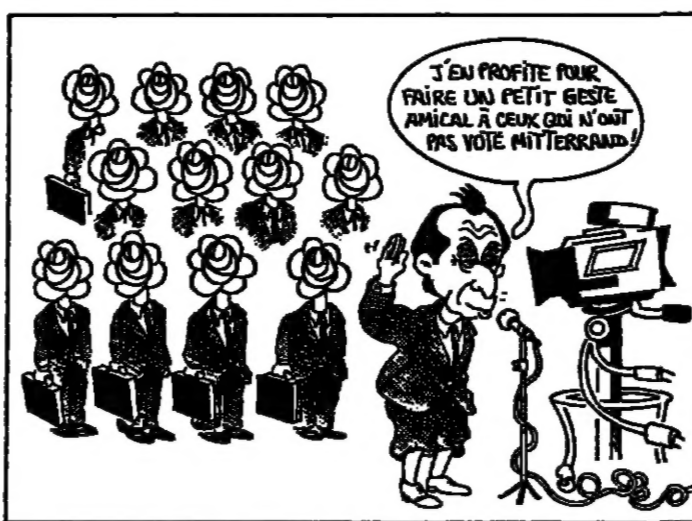
790147004500 05140

La perspective d'une dissolution de l'Assemblée nationale

M. Michel Rocard a formé un gouvernement de campagne

- Dix-neuf socialistes et deux UDF parmi les vingt-sept ministres
- M. Valéry Giscard d'Estaing reçu par M. François Mitterrand

M. Michel Rocard, qui a complété, le vendredi 13 mai, son gouvernement par la nomination de quinze secrétaires d'Etat, se montre assuré d'obtenir le concours d'un plus grand nombre de centristes à l'issue des élections législatives anticipées dont l'organisation paraît acquise. Avant le premier conseil des ministres du nouveau gouvernement, le président de la République a reçu à l'Elysée M. Valéry Giscard d'Estaing.



Le sillon profond de l'ouverture

par Philippe Boggio et Alain Rollat

Le corps cassé par le poids de sa serviette, Michel Rocard remonte pour la dernière fois de la journée le monumental escalier de Matignon. Il ne s'est pas arrêté sur le perron pour commenter la liste des ministres donnée vingt-cinq minutes plus tôt par le secrétaire général de l'Elysée. Inutile. A 21 heures, le 12 mai, il sait : en quelques secondes, la presse, rue de Varenne, comme à l'Elysée, en direct sur toutes les chaînes de radio et de télévision, a tranché. Il sait qu'un jugement abrupt domine d'emblée : son gouvernement est celui du Parti socialiste. Un confrère, dans la salle de presse, s'est exclamé : « Au secours, la gauche revient ! » Tout le monde le voit déjà encerclé par les « barons » ministres d'Etat. « Rocard otage ! » Où est l'ouverture ? Où est la traduction ministérielle des 54 % de la majorité présidentielle ?

Toute la journée, l'un de ses conseillers, Guy Carcassonne, a tenté d'ouvrir l'incroyable, expliquant dix fois que chaque heure passant n'était pas synonyme d'obstacle nouveau, répétant partout que la formation d'un gouvernement « sérieux » valait bien réflexion « sérieuse ». Georges Pompidou avait mis onze jours pour accoucher d'un cabinet... Le temps était vert. Mais pour la presse trop pressée, ce temps-là, ces quarante-huit heures de marathon étaient forcément mauvais signes. Comment répondre ?

Quelques minutes plus tard, dans l'ancien bureau de Georges Pompidou et de Jacques Chirac, Michel Rocard s'interroge à voix haute sur « l'esclavagisme de l'instant », sur ce besoin effréné de tout attendre et de tout rejeter. Pour la première fois depuis mardi soir, il prend le temps de s'étirer, assis dans un canapé beige. Une cigarette. Un doigt de whisky. Il se penche en avant pour

mieux convaincre, cherchant parfois dans les dornes du plafond le mot juste, l'image précise, pour une singulière conférence nocturne.

« Je me bouche les yeux, je me bouche les oreilles, je travaille. La priorité, c'est de restituer au pays le sens du long terme, même dans la gestion de l'ouverture. » La presse doute ? « Il n'y a pas un président de la République qui ait donné aussi peu de place à sa formation d'origine dans son premier gouvernement. » L'ouverture est peu visible ? « La montée des socioprofessionnels » et d'hommes de compétences — comme Pierre Arpaillange, Roger Fauroux, Hubert Curien, Jacques Chérèque — « est aussi un élément constitutif de l'ouverture, du respect donné à la société civile ». La porte avait été « publiquement fermée, ces trois derniers jours, par Valéry Giscard d'Estaing, Raymond Barre et Simone Veil, puis par le groupe UDF de l'Assemblée nationale. Ce qui ne fait que donner un poids beaucoup plus significatif à l'entrée de Maurice Faure, Michel Durafour et Jacques Pelletier, dont la position est courageuse. Cela montre que l'on ne joue pas à trois jours, qu'on construit un avenir à pas modestes. » (Lire la suite page 6.)

Le rêve et la réalité

par ANDRÉ FONTAINE

MICHEL ROCARD s'est présenté à « l'heure de vérité », en 1984, comme un « briseur de rêves » : si la composition de son gouvernement répond à cette ambition, disons qu'il y a assez bien réussi. La présence à ses côtés de quelques personnalités étrangères à la famille socialiste, au premier plan desquelles Pierre Arpaillange et Roger Fauroux, tous deux hommes de courage, de cœur et de grande compétence, ne saurait faire oublier un effet que, pour l'essentiel, le « rassemblement » prôné par le candidat Mitterrand, et sur la promesse duquel il a été élu, ne rassemble guère jusqu'à présent que le PS : dans le cas de celui-ci, mis à part les deux anciens premiers ministres qui se disputent sans trop de vergogne la succession de Lionel Jospin à la tête du parti, on peut dire que le plein a été fait. Tous les courants sont représentés, et peu de grognards manquent à l'appel des portefeuilles. On n'est pas sûr que les nombreux jeunes qui ont contribué, dimanche, à la

réélection du président de la République éprouvent, devant une ouverture aussi limitée, un bien grand enthousiasme.

On ne veut pas dire par là qu'il n'y ait pas parmi les revenants des hommes — et des femmes — qui ont fait leurs preuves. Le retour de Pierre Bérégovoy Rue de Rivoli — en attendant Bercy — était unanimement attendu : il est le gage que le réalisme continuera à prévaloir dans la mise en œuvre de la politique économique et financière. Celui de Michel Delebarre aux affaires sociales est lui aussi le bienvenu : il s'est montré capable, sous Laurent Fabius, d'apporter à la gestion de ce ministère les plus douloureux de la société française beaucoup de rigueur et d'humilité. Enfin, l'on peut faire confiance à Jack Lang pour révéler, quitta à faire à nouveau grincer bien des dents, un domaine culturel un peu en panne d'animation.

(Lire la suite page 7.)

Les élections en Iran

L'irrésistible ascension du fils de l'imam Khomeiny

PAGE 5

Le pape en Amérique latine

L'étape du Paraguay pourrait être remise en question

PAGE 3

L'appétit des Japonais pour l'or

Une conséquence de la hausse du yen et de l'incertitude de la Bourse

PAGE 33

Festival de Cannes

« L'île de Pascali », de James Dearden, et « l'œuvre au noir », d'André Delvaux : l'espion et l'alchimiste. « Sur le globe d'argent », de Zulawski : les damnés de la Terre

PAGE 22

Le Monde

SANS VISA

■ Un Péron près du ciel. ■ Escapes. ■ La table. ■ Jeux. Pages 17 à 20

Le sommaire complet se trouve en page 36

L'Afghanistan à la veille du retrait soviétique

« 1 000 dollars par réfugié »

Selon des sources proches de la résistance afghane, des troupes soviétiques auraient commencé, le jeudi 12 mai, soit trois jours avant la date officielle du 15 mai, à évacuer la ville stratégique de Jalalabad, située entre Kaboul et la frontière pakistanaise.

KABOUL de notre envoyé spécial

Combien « coûte » un réfugié afghan ? « Je pense qu'il faut compter 1 000 dollars par personne. Cela signifie que, pour 1 million de réfugiés, nous aurons besoin de 1 milliard de dollars. » C'est dit avec un aplomb proportionnel à l'importance de la somme, M. Hassan Sharq ministre des réfugiés, sachant très bien que l'essentiel est d'impressionner l'opinion

publique internationale. Ce chiffre figure dans un plan préparé par les autorités afghanes et remis au Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR). L'intention est claire : les pays qui souhaitent aider l'Afghanistan sont priés de se manifester par leurs dons. 1 milliard de dollars pour 1 million de réfugiés, donc 5 milliards de dollars pour 5 millions de réfugiés ?

Cette estimation de la diaspora afghane par les gouvernements et les organisations occidentales (3 millions au Pakistan, 2 millions en Iran) est contestée par le régime de Kaboul : M. Sharq estime que, si l'on retire les nomades, la diaspora afghane ne dépasse pas 3 millions. M. Sharq, qui nous recevait il y a quelques jours, est un homme impressionnant, à la fois par sa dialectique et par son « profil de carrière ».

Par l'apparence physique, il étonne aussi : vêtu d'un strict cos-

tume gris, d'une chemise blanche et d'une cravate rayée, le tout de bonne coupe, il ressemble à ce qui fut son premier métier, un médecin qui serait issu de la bourgeoisie provinciale... française. Le docteur Hassan Sharq, donc, diplômé de la faculté de médecine en France, est un amoureux de la langue de Molière, que, hélas !, il a oubliée.

Voilà pour le côté pile. De l'autre — puisque, en anglais, son nom se prononce comme celui du requin — on dirait volontiers de lui que c'est un appâtichik aux dents longues... On se tromperait : de son propre aveu, le docteur Sharq n'est pas « membre du parti » communiste afghan, le PDPA, et il s'est servi de ce profil un peu « caméléon ».

LAURENT ZECCHINI

(Lire la suite page 4.)

GERALD MESSADIÉ

L'homme qui devint Dieu

Jésus comme il n'a jamais été raconté.

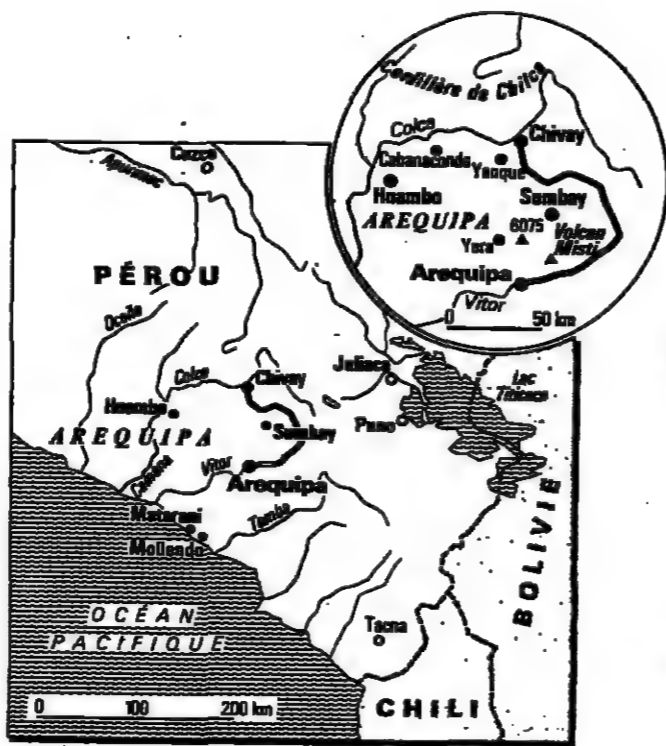


ROBERT LAFFONT des livres ouverts sur la vie

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 4,50 dir. ; Tunisie, 600 m. ; Allemagne, 2 DM ; Autriche, 18 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,75 \$; Côte d'Ivoire, 315 F CFA ; Danemark, 10 kr. ; Espagne, 155 pes. ; G.-B., 60 p. ; Grèce, 150 dr. ; Islande, 90 p. ; Italie, 1 700 L. ; Libye, 0,400 DL ; Luxembourg, 30 f. ; Norvège, 12 kr. ; Pays-Bas, 2,25 fl. ; Portugal, 130 esc. ; Sénégal, 325 F CFA ; Suède, 12,50 sk. ; Suisse, 1,60 f. ; USA, 1,50 \$; USA (West Coast), 1,75 \$.

Le Monde SANS VISA

Un Pérou près du ciel



**L'intrépide Saint-Père
n'a sans doute pas
programmé la vallée
du Colca dans son voyage
au Pérou.
Les nouveaux
touristes-aventuriers
pas encore vraiment.
L'Altiplano
du Sud péruvien reste
protégé par sa solitude.**

par Marcel Niedergang

Elle est même, avec un visage buriné, émacié, aux pommettes saillantes et colorées par le vent et le froid, comme celles des Indiens du village. Elle a l'air si fragile, Mère Antonia, dans sa robe de laine d'alpaga. Mais ses mains noueuses, aux doigts courts et trapus, ont bien la solidité des poignes des paysannes des hautes terres andines, accoutumées à travailler la terre par tous les temps. Une lueur ironique et tendre brille dans son regard clair de *gringa*, d'étrangère.

Mère Antonia, un sourire léger aux lèvres, est manifestement bien dans sa peau de religieuse nord-américaine, installée depuis quinze ans dans la vallée du Colca, à près de 4 000 mètres d'altitude, au service d'une population dont le rythme et le style de vie n'ont guère changé depuis la conquête espagnole.

Les conditions climatiques très dures, le dénuement extrême, l'isolement ? Elle éclate d'un rire gamin, chasse d'une main l'évocation des bandits de grands chemins, des contrebandiers, des voleurs de bétail, les *abigeos*, qui rôdent la nuit dans les solitudes glacées de l'Altiplano du Sud péruvien. Des menaces de mort ? Oui, bien sûr, elle concède en avoir reçu des mauvais garçons du cru, mais préfère s'en amuser.

Pas de policiers, pourtant, à Yanque, ce hameau du bout du monde recroquevillé autour de son église-forteresse, vide, isolée, superbe pourtant, face à la grand-place trop grande par rapport à l'extension de la bourgade.

Des rues entières qui se croisent à angle droit, à l'espagnole. Des maisons sombres, aux murs de pierre épais, sans eau ni électricité, sordides, puantes, où s'entasse une humanité primitive. Un voyage dans le temps. Les serfs du Moyen Âge européen devaient avoir ces regards apparemment résignés, hermétiques, qui refusent de voir l'étranger.

Pas de médecin péruvien non plus à Yanque. Ni à Maca ni à Achoma ou à Pinchollo, sur la rive gauche du Colca ; ni à Lari ou à Madrigal, sur la rive droite, que l'on atteint après quelques heures de marche à pied depuis

Yanque par le pont Cervantes, un modeste et élégant arc de pierre au-dessus des eaux tumultueuses et jaunes du rio Colca. Ni dans aucun des quatorze villages dessinés par les Espagnols au seizième siècle pour regrouper et organiser « en réduction » des populations *collaguas*.

Populations jamais vraiment soumise au goût et aux règles de l'Inca, qui vivaient — et subsistent encore — dans cette étroite et spectaculaire vallée, longtemps oubliée, enclavée entre sierras abruptes et volcans enneigés culminant à plus de 6 000 mètres d'altitude. Les horizons perdus des Andes...

Une splendeur aride et douce à la fois

Mais Mère Antonia, elle, semble parfaitement intégrée à ce décor, à cette splendeur aride et douce à la fois, à ces paysans frustes, méfiants mais paisibles.

Religieuse de l'ordre de Maryknoll, médecin, elle est aussi, bien sûr, institutrice, conseillère, assistante sociale et d'abord paysanne qui vit comme les autres de son lopin de terre à l'ombre de l'ancienne sacristie, sa demeure rustique accolée à l'église massive et silencieuse. « Un curé, précise Mère Antonia, avec une moue ambiguë, vient de loin en loin depuis Chivay, à l'entrée de la vallée, pour dire la messe. Mais c'est bien rare ».

C'est elle aussi qui a organisé des cours d'éducation religieuse pour les enfants, ainsi qu'une chorale — qui donne justement de la voix, enthousiaste, près de la margelle du puits, entre cochons et pintades traînant dans la boue épaisse et noire de la cour. Les plantes, fragiles, sont protégées par des murs de pierres sèches. « A cause des bêtes... »

A l'intérieur, des fenêtres étroites, des hardes suspendues, des châlits de bois, une simple lampe à kérosène. Mais aussi des souvenirs naïfs, des livres, des peaux de brebis et une bonne odeur de café. Que son Bronx natal doit lui sembler loin ! Elle hausse un sourcil perplexe. « Oui et non ».

Avant de vivre dans le Colca, Mère Antonia a travaillé plusieurs

années dans les bidonvilles de Lima — l'horreur absolue, — puis cinq ans à Puno, sur les rives du lac Titicaca, à 4 000 mètres d'altitude. Puno, la plus triste, la plus grise et la plus froide des villes de la sierra du Sud.

Tout est relatif. Colca, au moins, c'est la beauté pure et préservée, provisoirement peut-être, du tourisme de masse, et qui change de couleur et d'habits selon les saisons. D'un vert soutenu et vif qui surprend à ces hauteurs, de novembre à avril, l'été austral, qui amène pluies, tempêtes et éboulements dans la sierra, d'un ton terre de Sienna craquelée en hiver, de mai à octobre, quand la température peut descendre à 20 degrés au-dessous de zéro pendant la nuit. Un hiver bien étrange, lumineux et chaud le jour, alors que le littoral pacifique disparaît sous le manteau pesant des nuées grises et sans pluie.

A Yanque, Mère Antonia a, pour le moment, des compagnes médicos comme elle : une Nord-Américaine et une Hindoue qui, elle, ne s'étonne guère des conditions de vie locales, assez semblables à celles des plus pauvres parmi les pauvres de son pays. Toutes trois ravies, en tout cas, des visites de « vrais » étrangers qui se hasardent jusqu'ici. Une occasion aussi de parler espagnol ou anglais. A Puno, Mère Antonia a appris la rude langue aymara ; ici, on pratique le quechua, plus mélodieux, indispensable pour communiquer et tenter de s'intégrer.

Le grandiose projet Majes

Ce n'est pourtant plus un exploit, aujourd'hui, d'arriver au Colca puisqu'une « route » a désenclavé la vallée perdue dans le cadre des travaux impressionnants du projet Majes, qui prévoit l'irrigation de 60 000 hectares de désert entre Arequipa et le littoral, et l'implantation d'usines hydroélectriques devant produire 650 000 kilowatts.

Coût approximatif : 600 millions de dollars ; un « éléphant blanc » entamé en 1971 avec le gouvernement militaire du général Velasco Alvarado et naturellement poursuivi, mais qui a fait

pousser les hauts cris au président actuel, Alan Garcia, soucieux de limiter le poids de la dette extérieure.

L'« idée » du projet Majes est certes grandiose : il s'agit de détourner en partie les eaux de l'Apurimac, affluent de l'Amazonne, vers le versant Pacifique grâce à un gigantesque barrage de terre du type Assouan, à Augustura, à 4 200 mètres d'altitude, et un tunnel transandin de dérivation. Deux ouvrages qui restent à construire.

Pour l'heure, les quelque 3 000 hectares déjà irrigués des pampas de Majes et de Sigas reçoivent les eaux du Colca par des tunnels et des canaux d'une centaine de kilomètres de long, tout en bas de ce véritable *scenic railway* que sont les Andes péruviennes du Sud.

Contraste : près de Pinchollo, à quelques kilomètres seulement du balcon rocheux d'où le regard plonge dans le canyon du Colca, on peut apercevoir un long canal de dérivation du projet Majes. Un peu de béton, un simple coup de griffe du vingtième siècle dans l'immensité minérale d'un décor de printemps du monde : cactus géants, tombes suspendues, volcans mal éteints, neiges éternelles. Plus haut, à Achoma, les tracteurs hors d'usage du premier chantier du Colca témoignent des efforts épuisants et un peu désolés des hommes pour dompter une nature primitive.

Les bungalows destinés aux ingénieurs et aux ouvriers du projet sont aujourd'hui déserts. Ils pourraient être — et ils le sont déjà théoriquement — aménagés en « village touristique » accessible par la piste de terre longue de 150 kilomètres, construite depuis Arequipa, la « ville blanche » située à 2 500 mètres d'altitude, au pied du Misti, pour l'acheminement du matériel et des hommes du chantier. Une piste acrobatique, sinueuse et qui grimpe à 5 000 mètres d'altitude avant de plonger sur Chivay. Mais il y a tant de chemins et de routes qui flirtent avec le ciel au Pérou, jalonnés de croix de bois !

La route du Colca n'est pas pire qu'une autre, et elle est très belle. Elle s'infiltre entre les volcans Misti et Chachani, se hissant

sur la Puna, à 4 200 mètres d'altitude, par une série de virages serrés, emprunte les parois des cratères pétrifiés, traverse la ligne de chemin de fer Arequipa-Puno, dans la pampa canahuas, et tombe dans l'entonnoir de Chivay, une dénivellée de 1 200 mètres en moins de 15 kilomètres. Les tempêtes de neige et de grêle subites ne sont pas rares sur l'Altiplano. Un charme de plus pour les amateurs d'aventures et de vrai dépaysement.

Flamants roses et taureaux noirs

Les routiers boliviens venant de Puno par la bretelle de Vizcachani n'ont pas, eux, d'états d'âme. Par temps de brouillard, fréquent de décembre à mars dans le toboggan aux quatre-vingts virages qui descend sur Arequipa, ils conduisent leurs poids lourds comme des bolides de rallyes tous phares allumés, s'ils ont des phares. Leurs seuls concurrents à la roulette arquipéenne sont les chauffeurs péruviens des trois bus qui remontent, chaque fin d'après-midi, chercher les ouvriers du barrage de Char-

cani, construit par une équipe de Français.

Prologue au voyage dans la vallée du Colca — qui sera sans doute un jour un « must » du tourisme international, — la piste offre déjà un spectacle particulièrement coloré : troupeaux de vigognes, de lamas, d'alpagas, chacun sur son territoire ou son bout de lagune turquoise. Horizons fuyant à l'infini de la haute steppe, flamants roses et taureaux noirs, indiennes solitaires filant indolamment, canaux, falaises rocheuses sculptées en forêts de pierres « de Cailliti », touffes dures de l'ichu, l'herbe rase de la puna, mousses vertes de *yareta*, espèces de tourbe utilisée comme combustible par les Indiens.

Après l'immensité monotone et grandiose de l'Altiplano, le débouché sur la vallée profonde du Colca, à l'aplomb de Chivay, est fascinant. A l'arrière-plan, la chaîne enneigée des volcans, dominée par le massif du Misti (5 597 mètres), considéré comme le premier château d'eau de l'Amazonne. Puis, en contrebas, les gorges ou court le Colca.

(Lire la suite page 19.)



AIR HAVAS

TOUS LES VOLS POSSIBLES



ATHENES

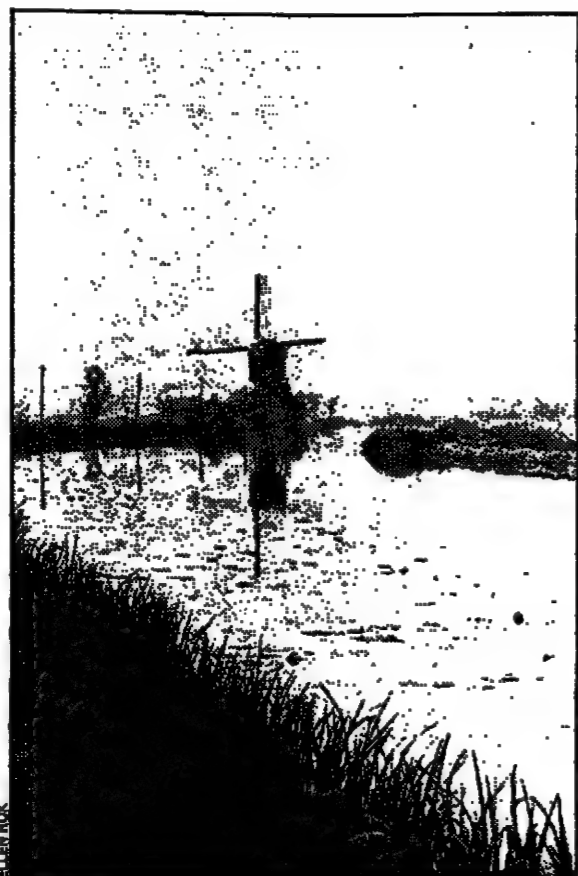
990^F

à partir de : aller retour

EN VENTE : AIR HAVAS - 15 Avenue de l'Opéra - 75 001 PARIS
Tél : 42 96 97 34, dans les agences HAVAS VOYAGES
et Agences Occidentales de Voyages.
Conditions générales dans le catalogue AIR HAVAS.

Les prix charter-La sécurité Havas-Voyages

ESCALES



Toutes les Hollandes

Pays-Bas à volonté. République Tours (1, avenue de la République, 75011 Paris. Tél. : 43-55-39-30) a plus d'une Hollande dans sa poche : le voyageur propose de les découvrir en voiture (avec bons d'hôtel), en autocar, en bateau sur les canaux et, là plus qu'ailleurs, à bicyclette.

Ainsi d'un circuit de neuf jours au départ d'Amsterdam. Une bonne semaine de pédalage au ras des tulipes, des polders et des digues, à tra-

vers de charmantes petites villes pour 3 100 F par personne en chambre double comprenant aussi la location de bicyclette et la demi-pension. On peut aussi loger dans des auberges de jeunesse : 2 750 F y compris le trajet en train au départ de Paris ou 3 380 F si l'on préfère l'avion.

A ce grand bol d'air, on peut préférer un week-end raffiné à Amsterdam, histoire de voir et revoir les musées. On logera à l'hôtel Pulitzer : des maisons des seizième et dix-septième siècles au bord du canal, regroupées et

modernisées autour d'un jardin intérieur. Le forfait de 3 jours/2 nuits avec petit déjeuner coûte 2 200 F (avec voyage en train aller-retour) ou 2 640 F (voyage en avion). Des vols au départ de Nice et Lyon sont également possibles.

Si l'on a l'intention de visiter au moins cinq musées, il est intéressant de prendre une carte Portes ouvertes. Elle coûte 80 F (moins de vingt-six ans : 40 F) et permet d'entrer gratuitement dans plus de 300 musées, autant de fois qu'on le désire. Elle est valable du 1^{er} janvier au 31 décembre.

Précis breton

Difficile de résumer la Bretagne en quelques phrases. Une chose est certaine, la région vaut le détour. *Détours Bretons*, tel est d'ailleurs le titre du petit guide né de la collaboration du comité régional de tourisme, du Crédit agricole et de la SNCF. Ni guide exhaustif ni survol, il s'agit là d'une invitation au voyage. Au travers d'une sélection d'adresses, de rendez-vous et de manifestations. Histoire de découvrir ses patrimoines naturels et culturels tout en évitant les sentiers battus.

L'ouvrage est divisé en huit chapitres traitant chacun d'un thème : sites, arts vivants (festivals, châteaux en fête, etc.), architecture (des calvaires aux fortifications, des malouines aux hôtels particuliers), arts et littérature (musées et souvenirs des grands écrivains), archéologie (menhirs et dolmens), traditions (parades, fêtes et gastronomie) et, pour terminer, quelques

itinéraires dont ceux des villes d'art, des ducs de Bretagne, des enclos paroissiaux et des rétables, sans oublier la route Chateaubriand.

En résumé, un véritable précis breton distribué gratuitement par la Maison de la Bretagne (17, rue de l'Arrière, 75015 Paris), les agences locales du Crédit agricole et les grandes gares SNCF. Pour les autres régions, un exemple à suivre.

Avant la « haute » saison

Partir hors saison n'est pas, nécessairement, se condamner à l'oisiveté et à l'ennui. La France des loisirs ne s'éveille pas seulement en juillet et en août. Dans tout l'hexagone, manifestations diverses et festivals en tous genres fleurissent également en mai, juin ou septembre. Encore faut-il être présent aux bons endroits et aux bons moments. Première chaîne locale française, implantée dans l'ensemble du pays, Pierre et Vacances a recensé les événements marquants programmés sur la Côte d'Azur, dans le Languedoc et sur la côte atlantique.

Citons le Festival des Jeux de société à Antibes (du 17 au 23 mai), le Festival de la photographie à Montpellier (du 16 mai au 4 juin), le Festival de théâtre pour enfants à Perros-Guirec (du 21 au 23 mai), le Festival de café-théâtre à Cannes (du 8 au 15 juin), le Salon de l'aviation à Mandelieu-La Napoule (du 22 au 26 juin), le Festival provençal à Hyères (du 18 au 26 juin), le Festival du cinéma de La Rochelle (du

28 juin au 8 juillet), le Festival du film latino-américain (du 20 au 25 septembre) et le championnat du monde de surf professionnel (du 30 août au 4 septembre) à Biarritz et le Grand pavillon (salon nautique) de La Rochelle (du 15 au 19 septembre).

Loisirs des fêtes estivales, et à des prix nettement moins rudes qu'en pleine saison, Pierre et Vacances propose, pour suivre chacun de ces événements, des forfaits dans ses résidences, situées au cœur ou à proximité de l'action. Par exemple, un studio 4/5 personnes à Antibes pour 2 000 F la semaine, un studio 3/4 personnes à Perros-Guirec pour 1 120 F la semaine ou un studio 2/3 personnes à Biarritz pour 1 880 F la semaine. Renseignements au 54, avenue Marceau, 75008 Paris. Tél. : 47-20-70-87.

Sommets pour marcheurs

On imagine que le sommet du Kilimandjaro ne peut être atteint sans un minimum d'organisation, ni les pics du massif du Toubkal, au Maroc, encore moins le tour de l'Annapurna, au Népal. Confions donc notre souffle et nos mollets à des professionnels. Chalets internationaux de haute montagne (15, rue Gay-Lussac, 75005 Paris. Tél. : 43-25-70-90) prend en charge ce genre d'expédition. Au programme de leur catalogue « campements », plusieurs dizaines de raids dont ces trois-ci.

Une randonnée pédestre de onze jours dans le massif du Toubkal au Maroc. Il suffit d'être en forme puisque les mulets portent les bagages. L'Adrar n'Darb,

la « montagne des montagnes », y culmine à 4 167 mètres. Hautes vallées, villages pittoresques, cultures en terrasses et une journée de détente à Marrakech. 5 800 F pour 15 jours. Départs en juin, juillet, août et septembre.

Plus fort sera le dépaysement en Afrique australe : cinq jours dans le parc du mont Kenya pour admirer la flore tropicale, les lions, les gazelles, les zèbres, puis, du lac Nakuru, traversée du plateau de Masai-Mara à la rencontre des tribus Massais et ascension du Kilimandjaro. Vingt-deux jours, 16 670 F. Départs les 9 et 30 juillet, 6 août, 3 septembre et 17 décembre.

Les plus hauts sommets du monde, les villages tibétains, manang ou gurun, la nudité des alpages des hautes vallées, le gong des temples bouddhistes : un raid de 24 jours pour 13 950 F et trois dates de départ : 23 et 30 octobre 1988, 10 mars 1989.



LA TABLE

C'est cher... Tant mieux !

SEMAINE GOURMANDE

Aux Trois Chevrans

Souvenir d'un temps où Citroën usait encore quasi de Javel, ce bistrot a gardé son style d'auberge populaire. L'ardoise propose des œufs meurette (25 F), mais aussi une crêpe « 3 chevrons » (saumon frais, saumon fumé et œuf poché) (89 F), le foie gras frais peut être aussi préparé chaud, en salade (79 F), le poulet de canard gras rôti (170 F pour deux) vaut le coup, et le filet de rascasse au curry (79 F) conduit aux desserts (25 F). Les vins sont de prix honnête (quinze à moins de 100 F). Service aimable d'Elisabeth, supervisé par un homme de métier.

M. Lucas. Quant au chef-patron, Serge Bonis, nous l'avons connu au Petit Badon puis à l'Astrolabe. Il semble s'amuser autant que ses clients de l'atmosphère bon enfant de ce bistrot de quartier qui vaut largement tant de boîtes à la mode. Compter 180/200 F.

L'Agripaume à Pau

La maison vient de rouvrir avec François Rodolphe (le prédécesseur était étoilé). Une série de menus de 60 F à 220 F : retour du marché, idée autour d'un plat, surprise, menu des enfants. Et la carte avec un saumon rôti en civet au madiran, le toro de coquillages, le foie gras au jureçon, l'agneau de lait des Pyrénées et le spoom à l'izarra. A vous, lecteur, d'explorer si vous passez par là... Mais j'ai connu Rodolphe à Paris et il travaillait bon.

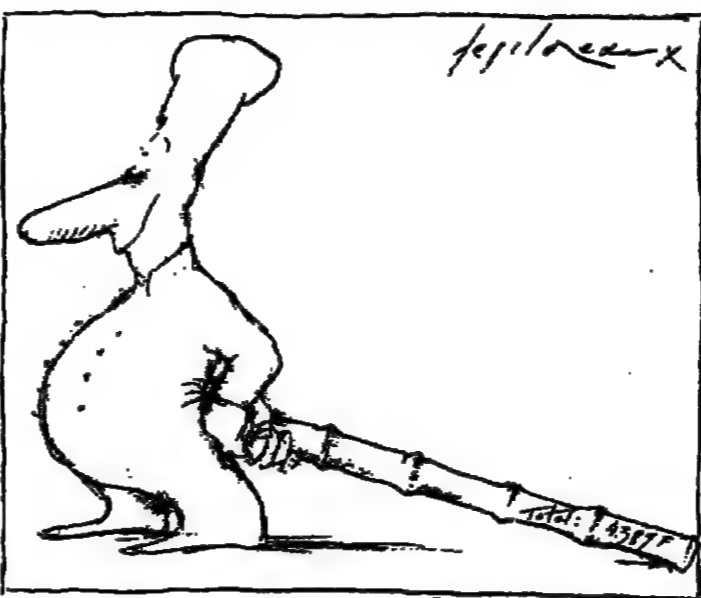
● L'Agripaume, 14, rue Lazare, 64000 Pau. Tél. : 59-27-88-70. Fermé samedi midi et dimanche soir.

L. R.

● Les germanotrinqueurs. — L'association il y a un an à Saint-Germain-des-Prés, animée par Antoine Blondin, Roger Bastide et Jean Cormier, organise le jeudi 19 mai après-midi le second marathon des leveurs de coudes.

C'EST Sûr, je crois, qui rapporte en ses *Mémoires* l'anecdote. M. de Lauragais, ayant « calfeutré » une de ses maitresses dans une serre chaude où il la nourrissait quasi uniquement de fruits exotiques, se défendit de ses reproches : « Ingrate ! Comment peux-tu te plaindre de manquer du nécessaire, chose irrationnelle, lorsque tu jouis abondamment du superflu que tout le monde désire ! »

Cette réflexion me fait songer à la nouvelle cuisine. On ne dira jamais assez le mal qu'ont fait ses « inventeurs » à la cuisine française, mais surtout au consommateur. Les additions démentielles ne résultent-elles pas tout à la fois des intérêts à payer sur le coût du cadre et des accessoires et du désir du client pour les produits devenus de luxe ? Marie-Chantal fera la moue devant un merveilleux merlan d'indiscutable fraîcheur, exigeant un turbot hors de prix. Et un œuf dit « coque » à peine frais mais enjolivé d'un saumon de caviar fera la fortune (épidémique, souhaitons-le) du chef dans le vent, qui ne sait même plus choisir un œuf « campagnard » et le faire tout bonnement poché. Il ne se passe pas de jour, à Paris, sans que s'ouvrent un, deux, trois restaurants — trop souvent nés de patrons amateurs — copiant ou voulant copier les rares maisons en vedette, et dont les patrons s'imaginent que l'importe qui — alors pourquoi pas eux ? — peut réussir en ce



métier. Alors que l'on ne peut ouvrir un salon de coiffure sans C.A.P. ni une pharmacie sans diplôme...

Et, comme d'autre part les circonstances font que la clientèle pouvant payer 400 F à 500 F un repas se raréfie, c'est le désert en de nombreuses maisons surfaîtes et dont les patrons s'étonnent : « La crise ! », disent-ils, sans se rendre compte que la crise c'est eux, leur carte trop chère, leurs portions trop minces, leurs appellations ridicules et leur panur-

gisme (toutes les cartes se ressemblent, aujourd'hui !).

C'est pourquoi il convient de saluer Alain Morel. Il fit ses premières armes au *Plaza-Athènes*, grande brigade. Puis il s'installa à son compte dans le onzième arrondissement, au *Chardenoux*, dont il fit une grande petite adresse. Trop lointain, trop « serré », il a repris l'an dernier l'ancien *Saint-Jean-Pied-de-Port* dans la partie calme de l'avenue de Wagram, illustre du temps des Dattas puis tombé en quenouille.

Alain Morel change sinon de cuisine (celle-ci est très personnalisée tout en restant classique, à partir de produits d'extrême qualité), mais de formule. Il propose, dans ce décor de suprême élégance, avec une terrasse qui, dès le printemps, est, le soir surtout, pleine de paisibles atraites, avec un service parfait et une qualité extrême, un menu-carte (une entrée et un plat, à choisir chacun dans six propositions) pour 130 F. Si vous désirez les fromages, comptez 32 F de plus. Si vous choisissez un dessert, sachez qu'ils sont comptés entre 30 F et 39 F. Avec une demi-bouteille de vin (de 44 F à 57 F) et le café, les additions ne dépassent pas 250 F. Mais, pour environ 200 F, vous avez là un repas de grande classe dans un cadre de bonne maison.

Le gaspacho de tourteaux aux concombres, le pudding de moelle de bœuf, la tartelette de tomates au thym avec la truite de mer à la vinaigrette de noisettes, le navarin d'agneau, le blanc de volaille tomates et courgettes ou le ragoût de pied de veau et ris d'agneau sont témoins d'une recherche de qualité dans... le nécessaire plutôt que dans le vain superflu comme aurait pu dire M. de Lauragais !

LA REYNIERE.

● Alain Morel, 123, avenue de Wagram, 75017 Paris. Tél. : 42-27-61-50. Fermé samedi midi et dimanche, C. B.

les gourmets font la différence
GLACES · SORBETS
Dégustation - A emporter



RAIMO Glacier

39/41 Bd de Reuilly 75012 PARIS
Tél. 43-43-70-17
Me. DAUMESNIL (Félix Eboué)



Paris Bangkok en 12 h 30 tous les jours.

Plein ciel avec Thai. tous les jours au départ de Paris.

123, av. des Champs-Élysées 75008 PARIS - Tél. 47.20.86.15 — 6, av. de Suède, Park Hotel 06012 NICE - Tél. 93.16.27.77



مكتبة الأصل

In Pérou près

RÉSIDENCES

AVOIR TOUT

AVEC DE

TOUS ENSEMBLE POUR SE MESURER AVEC LE FUTUR.

WEBER

SOLEX

JAEGER

VEGLIA BORLETTI

CAVIS

CARELLO

SIEM

**Borletti
CLIMATIZZAZIONE**



MAGNETI MARELLI

Un nouveau groupe industriel vient de naître dans le secteur des composants pour véhicules: Magneti Marelli. Un groupe d'entreprises qui ont résolu d'unir leurs ressources et leurs investissements, leurs projets et leurs idées, leurs hommes et leur know-how. 2000 per-

sonnes en France, Italie, Angleterre, Espagne, États-Unis et Brésil livrées à la recherche et au développement. Magneti Marelli sait que le futur ne peut passer qu'à travers l'électronique la plus avancée en développant un hardware spécifique et un soft-

ware sophistiqué. Les investissements coordonnés en innovation et nouvelles technologies sont équivalents à 16% du chiffre d'affaires et représentent l'instrument pour aboutir à une position de leadership dans la production des systèmes intégrés entre eux.

Culture

THÉÂTRE

« Bérénice » à Saint-Eustache

De la Palestine aux Kanaks, via Orléans

Dans une salle basse de Saint-Eustache appelée la crypte Sainte-Agnès est jouée, ces mois de mai et juin, la Bérénice de Racine.

Jusqu'aux grands changements du quartier des Halles, un marchand de bananes, d'oranges, entreposait ses fruits dans la crypte Sainte-Agnès, qui date du début du troisième siècle.

Cette crypte fut construite par un homme de théâtre, Jean Alais, le directeur-impresario des gens qui, à Paris, interprétaient les Mystères. Quant à Saint-Eustache, ce fut un lieu très culturel : Richelieu, Molière, y furent baptisés ; Louis XIV y fit sa première communion ; Lully s'y est marié ; et c'est là qu'eurent lieu les obsèques de La Fontaine et celles, abrégées, de Molière.

C'est tout près de là, à quelques dizaines de mètres, sur l'emplacement de l'actuel 29, rue Etienne-Marcel, que fut créée Bérénice, dans le théâtre de l'hôtel de Bourgogne, le 21 novembre 1670. Un triomphe. L'assistance n'était qu'une fontaine. Les femmes tordaient leurs mouchoirs, pour essorer. Les hommes avaient les yeux rouges. La reine Bérénice était jouée par Marie Desmarest, dite la Champmeslé ; Racine en était fou, il avait entièrement orienté cette actrice dans ce rôle.

Une semaine plus tard, le 28 novembre, la troupe de Molière

créait, dans sa salle du Palais-Royal, Tite et Bérénice, de Corneille. Ce ne fut pas un désastre, et Molière prit soin de présenter, en même temps, des comédies, comme le Bourgeois gentilhomme, mais ce fut un demi-échec. L'œuvre est retirée de l'affiche après vingt-trois représentations. Après le dix-septième siècle, elle ne sera jamais reprise.

C'est que l'histoire de Bérénice, sous la plume de Racine et sous celle de Corneille, c'est le jour et la nuit.

Que savons-nous des faits réels ?

Fille du grand roi juif Hérode Agrippa, Bérénice naît en 24 après J.-C. Elle se marie et divorce plusieurs fois, dont une fois avec un guy, qui, à cette fin, se convertit au judaïsme. La Palestine est alors sous domination romaine, mais, en 69-70, Jérusalem s'insurge. L'un des chefs romains qui va noyer cette révolte dans le sang est Titus, né en 39, fils de l'empereur de Rome Vespasien. Joseph raconte, dans son Histoire des Juifs, que la répression fut horrible, mais les témoignages se recroisent pour laisser entendre que la princesse juive Bérénice prend fait et cause pour Titus. Lequel, de son côté, tombe amoureux de cette transfuge — laquelle, à quarante-six ans, n'a rien perdu d'un charme immense. Ce qui fait qu'au lieu d'être amenée à Rome enchaînée comme une esclave, elle y arrive comme une reine (qu'elle n'est pas).

Titus, quant à lui, inquiet beaucoup le peuple de Rome, qui voit s'annoncer un « nouveau Néron ». Il

organise des nuits d'orgie, avec des prostituées et des travestis. Il est d'une rare cruauté, et malhonnête. Et puis il y a, installée au palais, cette Bérénice, dont on ne sait rien, qui a sur lui, paraît-il, un ascendant.

Or, dès qu'il s'écroule au trône, ce Titus, en 79, va se révéler un dirigeant juste, efficace, bienveillant. Il va supprimer la peine de mort. Dans ces circonstances difficiles comme l'éruption du Vésuve il saura faire ce qu'il faut. Et, soit dit en passant, parce que, du coup, aux yeux de l'histoire, c'est peu de chose, il renvoie son amie Bérénice dans sa Palestine.

Tension extrême!

Bien. Que fait Racine ? Nous le savons : il écrit un poème de toute beauté, le poème de la rupture. Rien que du sentiment, rien que des mouvements du cœur, transsubstantiés en paroles de splendeur. Paroles d'autant plus touchantes que leur enchaînement, insidieux, est absolument continu, même lorsque les vers, volontairement très très proches d'une prose plate, ne disent qu'une chose de peu. Par exemple quand Titus dit à Bérénice :

« Je suis venu vers vous sans savoir mon dessein. »

Ce n'est rien, ce vers, mais c'est très beau, ça reste dans la tête.

Or Racine ne parvient à cette tension extrême des sentiments qu'en ne quittant pas les données de la rupture, et elles seules, en simpli-

fiant toute l'histoire, en passant sous silence les personnalités et les passés si riches, si contradictoires, et si peu attachants par certains côtés, de Bérénice et de Titus. Il prend même tout à la légère, comme si la géographie et l'histoire ne comptaient pas. Nous le voyons faire cadeau à Bérénice de toute une Asie Mineure, ce qui est aujourd'hui la Jordanie, l'Irak, l'Iraki, la Syrie, et allez donc ; et à Antiochus il fait cadeau de ce qu'est aujourd'hui la Turquie entière, et des bricoles — cet Antiochus auquel Titus confie Bérénice sans savoir qu'ils ont été liés, c'est ici la seule invention, le seul suspense, que se permet Racine. Tout le reste est simple comme bonjour, et il s'en fait une gloire, dans sa préface.

Notons néanmoins que sa Bérénice, excepté aux toutes dernières secondes de la pièce, est présentée comme une geignarde, violente, intéressée, insultante. Aucune malice d'elle-même. Pour Antiochus comme pour Titus, qui la déçoivent, elle n'a que des mots horribles. Un vrai encouragement à la misogynie. Aussi voyons-nous un éminent universitaire, Antoine Adam, écrire : « Racine a, pour faire connaître Bérénice, des traits d'une extraordinaire vérité. Elle est, dans la discussion, injuste comme savent l'être les femmes — Vous ne comptez pour rien les pleurs de Bérénice ! » — et, comme une femme, elle reste incapable de concevoir l'intérêt supérieur de l'Empire. » Attrape!

Mais enfin, dans les ultimes moments du dernier acte, Bérénice, outrepassant peut-être les moyens dont dispose une femme (aux yeux d'Antoine Adam), s'en va prendre le bateau à Ostie, calmement, sans récriminer ni se suicider. Et même elle file à l'anglaise, vite, afin d'éviter la foule de témoins, cette opinion publique qui a exigé son départ.

« Rigueur blanche »

La pièce de Corneille, Tite et Bérénice, c'est tout le contraire. Corneille situe l'action lorsque Bérénice, quelque temps après ses adieux grandioses, revient à Rome, oui, revient retrouver son Titus, cela est attesté par les historiens. Lorsqu'elle apprend que Titus va se marier.

Corneille, lui, prend à son compte l'histoire entière, le vrai passé de Titus et de Bérénice. Il met en jeu Domitien, c'était le frère de Titus, qui lui succéda. L'amour, les sentiments sont absents : Corneille (il a soixante-quatre ans lorsqu'il écrit cette pièce) n'a plus le jeune allan du Cid. Il y a, en revanche, une présence de la politique, et aussi des affaires courantes, comme les reconstructions et les indemnités à la suite de l'éruption du Vésuve. Et nous retrouvons, bien entendu, la « grandeur d'âme » corneillesque : Bérénice, définitivement cette fois, repart pour sa Judée, mais elle ne repart pas parce que le peuple de Rome la chasse : au contraire, le Sénat et la rue l'accrochent pour impératrice. Mais elle est au-dessus

de ça ! Bonsoir ! Je vous ai assez vu !

Vous comprenez pourquoi les spectateurs de Tite et Bérénice ne tordaient pas leurs mouchoirs.

Il y eut aussi, ce qui n'arrangea rien, que les actrices et les acteurs de la troupe de Molière jouèrent cette pièce comme des manches, Corneille l'a reconnu. Alors que la Champmeslé, dans la Bérénice de Racine, était, chaque soir, plus divine.

Dans la crypte Sainte-Agnès, c'est Elisabeth Tamaris, une comédienne que le metteur en scène Jean-Luc Joener estime beaucoup, qui reprend le rôle de la princesse de Palestine. Elle a un jeûne sobre, retenu, ce qui donne une netteté de lecture et une « rigueur blanche », assez belle, à beaucoup de passages. Mais nous avons alors le sentiment que jamais Bérénice ne perd la tête, un petit peu, si bien que ses « excès » de récrimination prennent une teinte plus vilaine, plus ordinaire. Nous reverrons sans doute un acteur, jeune, Jean-Marie Voeltzel, qui est un excellent Titus.

Un peu trop de bruits de motos, de motos et de motos dans cette belle crypte, qui fut construite, j'oubliais de le dire, avec de l'argent récolté grâce à une sorte de TVA sur le commerce du poisson, qu'autorisa Philippe Auguste. Le poisson, en 1200 et quelque, à Paris, à part les bestioles attrapées dans la Seine, c'était surtout des harengs, importés du nord de la France actuelle, ou de plus loin. Comment gardait-on le poisson, sans qu'il tourne, dans ce temps-là ? Quand un officier anglais, en mai 1429, à Orléans, envoya, très fair-play, une magnifique alose à Jeanne d'Arc, elle était forcément fraîche, puisqu'il l'avait pêchée là, dans la Loire. Au contraire, le magnifique poisson que les Kanaks donnèrent à Cook lorsqu'il découvrit la Nouvelle-Calédonie, en 1774, était, lui, totalement empoisonné. Dès le premier jour, ils le lui apportèrent, en dédication, à son bord, avec le sourire. Et, normalement, Cook aurait dû tomber raide mort, sur le coup, à la dixième ou quinzième bouchée. Mais, dès qu'il eut goûté le poisson, il vit ses chiens se tordre, et crever (il leur en avait jeté un peu). Le rien qu'il avait avalé l'empoisonna tout de même : il dut rester au lit pendant toute l'escalade de Nouvelle-Calédonie. Comme quoi, dès le premier jour, les Kanaks se montraient bien plus coriaces que, par exemple, la séduisante Bérénice à Jérusalem. Mais l'actualité, au mois de mai, fait une salade de tout, non ?

MICHEL CURNOT.

COULISSES

Des planches au laser

Le théâtre, grand inventeur de mots, s'est pourtant toujours méfié des nouveautés technologiques. Il aura fallu attendre quelques années avant qu'il s'offre aux disques laser. A la pointe de cette conciliation et malgré les risques économiques, l'éditeur Tristram vient de publier un compact-disque le Discours aux animaux, de Valère Novarina, dit par l'excellent comédien André Marcon. L'un des plus beaux, des plus passionnants spectacles de ces dernières années, superbement gravé par un éditeur exigeant.

Au même moment, les disques Adès publient un remarquable Louis Jouvet dans ses meilleurs rôles, toujours sur disque laser. Du Médécis malgré lui à Taruffe, d'Ordine à La guerre de Troie n'aura pas lieu, un parcours pleine voix dans le théâtre classique français.

* Le Discours aux animaux. Tristram, Crissay-sur-Manse, 37220 L'Île-Bouchard, 160 F. Louis Jouvet. Adès, 54, rue Saint-Lazare, 75009 Paris, 130 F.

Alès en paroles

Jusqu'au 15 mai prochain aura lieu à Alès (Gard) le deuxième Festival « Paroles d'Alès 88 ». Une nouvelle fois, Henri Gougoud a décidé de réunir de nombreux artistes et conteurs pour des « paroles à inventer ». Concours de langue de bois, de mots d'amour, de récits... Jacques Weber, Frédéric Pottecher, Sol seront, parmi d'autres, de la fête. Pour l'occasion, la radio locale FM 88,6, produira une émission spéciale intitulée « Putain de radio », animée par plusieurs journalistes parisiens. Son objet est, selon ses créateurs, de « mettre le désordre dans la ville » pendant toute la durée du festival.

* Paroles d'Alès, tél. : (06) 66-52-00-47 ou (06) 66-52-01-06.

CANAL+ DE VINYL



CANAL+

LA TÉLÉ PAS COMME LES AUTRES

مكتبة من الأهل

Economie

SOMMAIRE

■ MM. Mitterrand, Rocard et Bérégovoy sont favorables à un rétablissement de l'impôt sur les grandes fortunes. Certains hommes politiques du centre droit n'y seraient pas hostiles à condition que les taux soient faibles. Reste à en déterminer l'assiette (lire ci-dessous).

■ En raison de la valorisation du yen et de l'inquiétude que suscite le marché boursier, le Japon est saisi d'une nouvelle passion pour l'or. Le marché nippon reste encore étroit comparé à celui de New-York mais il n'en connaît pas moins, la spéculation aidant, une croissance soutenue (lire page 33).

■ Devant le congrès de la Confédération européenne des syndicats, réuni à Stockholm, M. Jacques Delors a formulé des propositions destinées à faire participer les syndicats au marché unique (lire page 31).

■ Selon la Banque des règlements internationaux, l'activité des banques occidentales a enregistré en 1987 une croissance record. Les investisseurs et emprunteurs, après avoir préféré les marchés internationaux des capitaux, ont redécouvert le chemin des guichets (lire page 32).

Le rétablissement de l'impôt sur les grandes fortunes

Eviter les graves inconvénients du système mis en place il y a sept ans pour la taxation du capital

Un impôt annuel sur la fortune va être rétabli en France, la chose est à peu près certaine. M. Michel Rocard, comme MM. Mitterrand et Bérégovoy, s'y sont déclarés favorables, tandis qu'un certain nombre d'hommes politiques du centre droit s'y rallient à leur tour. Ces dernières semaines, notamment chez les baristes, à la condition que le nouvel impôt soit à taux faibles. Dans la mesure où cette condition sera facilement remplie, puisqu'elle correspond aux conceptions de M. Rocard (1), on peut penser qu'un premier et important sujet de désaccord sera évité, permettant au nouveau gouvernement de trouver dans l'actuelle assemblée un soutien suffisant.

On peut évidemment se demander à quelles conditions précises une partie des députés de droite et du centre droit accepterait de rétablir un impôt qu'ils s'étaient empressés de supprimer dès leur retour majoritaire à l'Assemblée, en mars 1986. Il y a quelques semaines, M. Michel Rocard avait clairement posé les principes selon lesquels serait rebâti ce qu'il avait appelé l'« impôt général annuel sur le capital » : taux très faibles, impôt servant d'acompte pour le paiement des droits de succession, plafonnement de l'ensemble impôt sur le revenu - contributions foncières - impôt sur la fortune, probablement en fonction d'un certain pourcentage du revenu.

« Nul ne voudra retrouver des taux aussi forts qu'en 1982 », concluait le nouveau premier ministre, dans une interview donnée à notre confrère *les Echos*.

On comprend pourquoi un certain nombre de personnalités de droite et du centre droit s'apprentent à accepter de ressusciter l'impôt enterré en 1986 : le nouveau venu sera plus léger et donc débarrassé du côté « spoliateur » que dénonçait le RPR. Inversement, la gauche ne semble plus du tout en faire l'instrument d'une rédemption imposée aux plus riches de la nation.

Au fil des années, l'impôt sur les grandes fortunes avait été allégé des œuvres d'art, des forêts et parts de groupements forestiers, de l'outil de travail. Un abattement à la base de 3 millions de francs avait d'abord

revenus modestes. Dans ce cas, les contribuables devaient vendre chaque année un peu de leur patrimoine pour payer l'impôt. Ce qui paraissait aux personnes concernées d'autant plus injuste que beaucoup de

Le rétablissement éventuel de l'impôt sur la fortune va de nouveau poser le problème de l'exonération de l'outil de travail.

été accordé pour exonérer les petites fortunes, abattement porté progressivement, au fil des années, à 3,6 millions de francs. En dépit d'une assiette considérablement réduite, l'impôt avait rapporté, en 1985, presque 5,5 millions de francs payés par cent mille contribuables, au taux maximum de 2 %.

La critique des baristes

A priori, la formule semblait avoir trouvé son équilibre, et certains baristes ne s'étaient pas gênés pour reprocher à MM. Chirac et Balladur d'avoir supprimé en priorité un impôt politique acceptable. Les plus riches paient pour les pauvres : c'est sur ce thème que la gauche - et notamment M. Bérégovoy - critique le plus vertement M. Balladur, coupable d'avoir supprimé un symbole de solidarité. Les statistiques semblaient donner raison à ces critiques de droite et de gauche. La concentration du patrimoine est très grande en France, beaucoup plus que celle des revenus (10 % des ménages les plus fortunés possèdent 53 % du patrimoine total). De même, les chiffres montrent que les Français qui disposent des patrimoines les plus importants ont aussi les revenus les plus élevés.

Malheureusement, la réalité n'étant jamais simple, le rapport du Conseil des impôts de 1986, relatif à l'imposition du capital, montra aussi « l'existence de patrimoines élevés, possédés par des ménages ayant des

grandes fortunes échappant légalement à toute taxation. On peut dire, pour simplifier, que les biens immobiliers payaient pour les œuvres d'art et le capital des entreprises.

Pour toutes ces raisons, le rapport du Conseil des impôts de 1986 portait un jugement sévère à l'encontre de l'IGF, auquel il était reproché d'avoir manqué ses trois principaux objectifs : social (échappe à l'impôt une part proportionnellement plus élevée des patrimoines importants que des patrimoines de faible montant) ; technique (le système est très compliqué) ; et économique (l'impôt est parfois supérieur aux revenus).

Voilà pour les défauts d'un impôt supprimé en 1986 et qu'on aurait tort de regretter sous la forme qu'il avait alors. Reste à savoir comment organiser précisément un nouvel impôt annuel sur le capital, qui n'ait pas les graves inconvénients du système mis en place il y a sept ans : assiette beaucoup trop étroite, taux trop élevés.

Une réalité complexe

La prudence de M. Michel Rocard s'explique. Les impôts sur le patrimoine sont en France plus nombreux qu'à l'étranger, ce qui équilibre leur poids. Mais, globalement, les chiffres sont là : 45,4 milliards de francs pour les impôts fonciers locaux ; 24,2 milliards de francs pour les cessions à titre onéreux ; 12,2 milliards de francs pour les

droits de succession : 5,4 milliards de francs pour l'impôt sur les grandes fortunes, etc. Au total, 95 milliards de francs en 1985, soit, d'après les chiffres officiels, 2,1 % de la richesse nationale exprimée en termes de PIB (produit intérieur brut). C'est plus qu'en RFA (1,1 %) et plus que la moyenne européenne (1,6 %). Seuls quelques pays, comme la Suisse (2,6 %) et l'Autriche (2,3 %), paient davantage.

Ces chiffres ont le mérite de faire ressortir ce qu'on oublie trop souvent : la patrimoine est, dans son ensemble, imposé très différemment en France et à l'étranger. En RFA, l'impôt sur le capital y représente une part très importante (21 %), assis qu'il est sur une assiette très large, avec des taux très faibles (0,5 % pour les personnes, 0,6 % pour les sociétés). En France, l'IGF supprimé ne représentait qu'un peu plus de 5 % des impôts sur le patrimoine, l'essentiel étant, on l'a vu, perçu sous forme d'impôts fonciers. On aurait donc tort de se crispier sur l'IGF, de ne voir que lui et de tirer de sa modicité la conclusion que les Français aient peu d'impôts sur la fortune. C'est le contraire qui est vrai.

On comprend mieux pourquoi M. Michel Rocard a avancé l'idée d'une prise en compte du montant de l'impôt annuel sur la fortune pour le paiement des droits de succession. Le nouveau premier ministre estime - et les chiffres lui donnent raison - que, globalement, la charge fiscale sur le patrimoine est assez lourde. Si un impôt annuel apparaît, un autre impôt doit être réduit. En clair, les droits de succession.

Il n'est pas certain que ce choix soit le meilleur. Les droits de succession - malgré quelques anomalies choquantes (2) - sont bien acceptés en France, alors qu'à l'inverse l'impôt annuel va faire rebondir un vieux débat, qui n'aura jamais de conclusion satisfaisante : faut-il exonérer l'outil de travail ? Comment définir cet outil ? Jusqu'en 1986, tout propriétaire de plus de 25 % du capital d'une entreprise ayant des fonctions de direction effectives était exonéré. Mais cette définition avait été critiquée parce que trop arbitraire. Pourrait-on faire mieux cette fois ? Pourrait-on davantage respecter l'équité et éviter que de petits possédants paient l'impôt alors que de riches et puissants actionnaires de sociétés n'y seraient pas soumis ?

Les Français sont sans doute demandeurs de plus de justice sociale et les symboles ont beaucoup d'importance. Un pays a besoin de se retrouver dans certains principes. Reste que toute précipitation pourrait être lourde de conséquences. On ne refaçonne pas en permanence un système fiscal qui, pour fonctionner, doit être accepté par la collectivité. Le plus grand service que puisse rendre au pays le nouveau gouvernement est - dans le domaine essentiel de la fiscalité - de ne rien faire qui risque à nouveau d'être détruit demain. Pour une fois, rien ne presse.

ALAIN VERNHOLES.

(1) Voir *le Monde* du 12 mai.
(2) L'abattement à la base en ligne directe est toujours fixé à 275 000 francs, ce qui semble trop faible. De même les droits qui paient les collatéraux sont-ils trop lourds (jusqu'à 60 % entre parents).

TRANSPORT

Le trafic maritime reprend progressivement entre Douvres et Calais

Des signes d'amélioration du trafic trans-Manche se confirment, le vendredi 13 mai, après la levée du blocus des rouliers aux ports de Douvres et de Calais. En même temps, les responsables du syndicat des marins britanniques, le NUS, ont demandé à leurs adhérents de reprendre le travail dans les principaux ports britanniques et de lever les piquets de grève, sauf à Douvres, point névralgique du conflit (qui dure depuis trois mois) entre la compagnie maritime P and O et les marins. Le NUS a été incité à adopter cette attitude plus conciliante à la suite d'une nouvelle amende que lui a infligée la Haute Cour de Londres, qui estime illégales les grèves de solidarité.

Toutefois, à la suite d'une réunion à Ostende, le 11 mai, regroupant des syndicats de marins belges, britanniques et français, le principe d'une grève de solidarité de vingt-quatre heures dans la seconde quinzaine du mois a été arrêté pour soutenir les navigateurs de P and O.

REPÈRES

Bons de Trésor

Hausse des taux d'intérêt américains

Le taux d'intérêt sur les bons du Trésor américain à trente ans a progressé, pour atteindre 9,17 % en moyenne au cours d'une adjudication, le jeudi 12 mai. Ce taux est le plus élevé depuis les 9,25 % enregistrés le 15 février 1988. Lors de la précédente adjudication du 4 février 1988, le taux avait atteint 8,51 %. Cette progression confirme les craintes de ceux qui redoutent une nouvelle hausse des taux d'intérêt après l'augmentation du taux de base bancaire à 9 % décidée le 11 mai.

Le Trésor a reçu, jeudi, 21,7 milliards de dollars d'offres, et a placé pour 8,5 milliards de dollars de ces bons à long terme. Il s'agissait de la dernière adjudication d'une série de trois, qui visait à lever au total 26 milliards de dollars dans le cadre du programme de refinancement trimestriel du Trésor américain. Autre sujet d'inquiétude : la participation des investisseurs japonais aurait été plus faible que prévu, de 30 % à 40 % de l'adjudication, contre environ 50 % en février.

Ventes de détail

Ralentissement aux Etats-Unis

Selon le département du commerce américain, les ventes de détail ont baissé de 0,6 % en avril pour atteindre 131,58 milliards de dollars, soit une diminution de 815 millions. Il s'agit de la première baisse depuis le mois d'octobre dernier. Les ventes d'automobiles ont diminué de 1 %, enregistrant leur première baisse mensuelle depuis novembre 1987. Sans ce ralentissement dans le secteur automobile, qui avait largement contribué depuis le début de l'année à l'accroissement des dépenses de consommation, les ventes de détail auraient baissé de 0,5 %.

Ce fâcheusement, qui ne remet pas en cause la tendance à la croissance constatée depuis le début de l'année, serait dû aux mauvaises conditions climatiques qui ont affecté les ventes traditionnelles pendant cette saison, comme les vêtements de printemps. Il survient après une progression de 1,7 % en mars, soit la plus forte hausse depuis août 1987. Initialement, le département du commerce avait annoncé une hausse de 0,8 % en mars.

Endettement

Des progrès dans les discussions entre le Brésil et ses créanciers

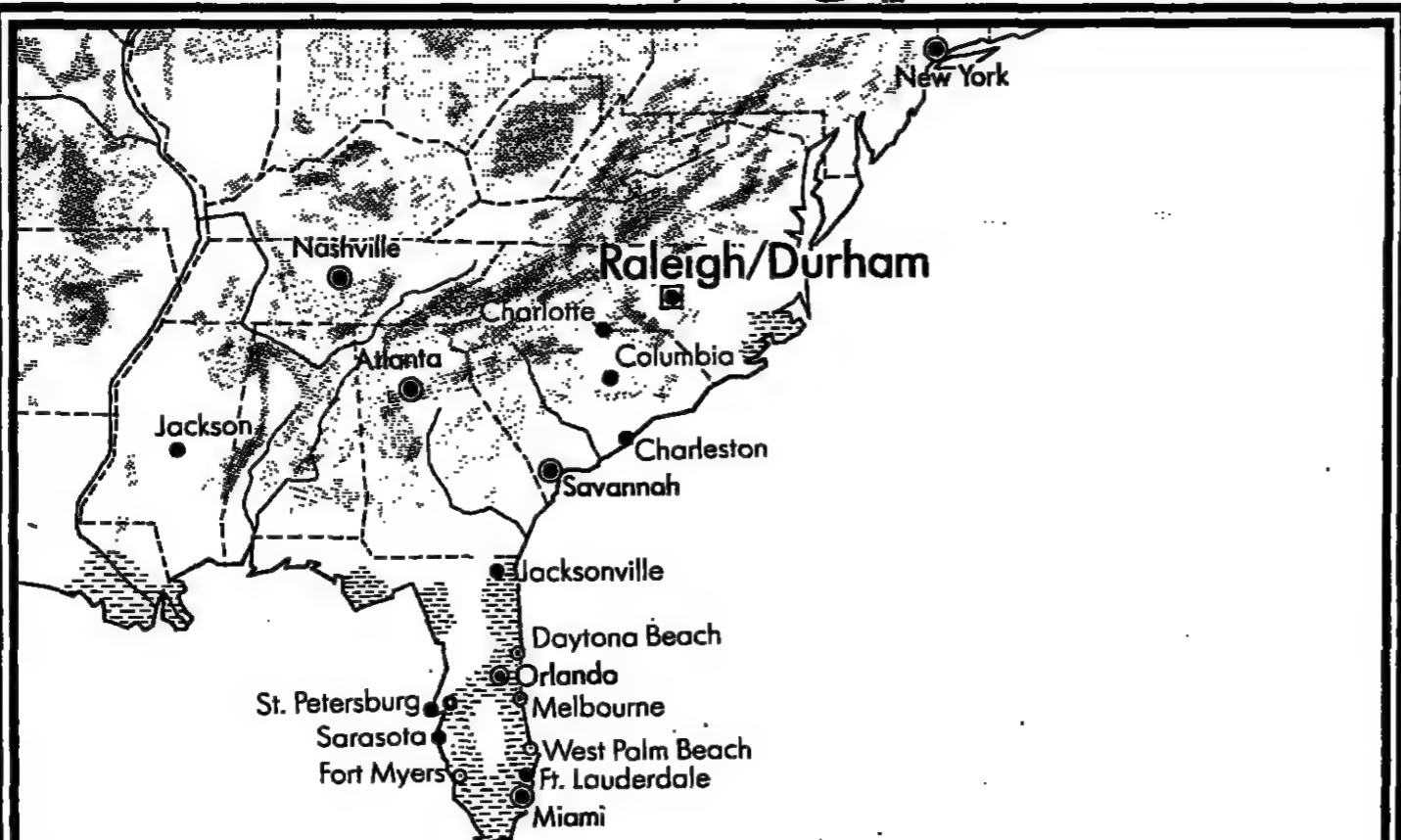
Les grandes banques commerciales internationales et le Trésor américain seraient sur le point d'aboutir à un compromis dans les négociations en cours avec le Brésil sur la dette extérieure du pays, apprend-on, le jeudi 12 mai, à New-York. Le ministre brésilien des finances, M. Faria de Nobrega s'apprêterait à présenter un nouveau programme économique. Le Brésil reprendrait le paiement régulier des intérêts sur sa dette aux banques commerciales. En contrepartie, celles-ci s'engageraient à accorder aux Brésiliens des prêts nouveaux pour un montant de 5,2 milliards de dollars et à rééchelonner sur vingt ans et avec des taux d'intérêt réduits environ 62 milliards de dollars de dettes à long et moyen terme du Brésil.

Par ailleurs, une mission technique du FMI était attendue, vendredi 13 mai à Brasilia, pour une série d'entretiens avec le gouvernement brésilien en vue de l'octroi d'un crédit de 1,5 milliard de dollars.

Transport aérien

Compensation en ECU

L'Association du transport aérien international (IATA), qui regroupe cent trente-neuf compagnies aériennes du monde entier, a décidé d'utiliser l'ECU (european currency unit) pour le règlement des compensations entre ses membres, à partir du second semestre de cette année. La chambre de compensation de l'IATA traite environ 14 milliards de dollars par an. Depuis quarante ans, les deux seules monnaies acceptées pour ces opérations étaient le dollar et le livre sterling.



LE 27 MAI, PARIS SE RAPPROCHE DU SUD-EST DES USA. ET ÇA N'A RIEN A VOIR AVEC LA DÉRIVE DES CONTINENTS.

Le 27 mai 1988, American Airlines ouvre un vol quotidien et sans escale entre Paris-Orly et Raleigh/Durham.

C'est-à-dire qu'à partir du 27 mai, American Airlines vous permet de gagner le Sud-Est des États-Unis plus facilement que vous ne l'avez jamais fait.

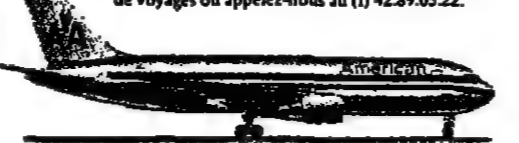
A partir de Raleigh/Durham, nous assurons 147 vols par jour vers 56 destinations (certaines correspondances étant deservies avec notre partenaire American Eagle). Et si c'est la Floride qui vous tente plus particulièrement, nous y desservons 11 villes, dont Orlando, le fief du "Disneyworld".

A Raleigh/Durham, les formalités ne sont plus

un problème. Nous y avons notre propre terminal et vous serez les seuls passagers transatlantiques à y atterrir.

Alors, si vous allez dans le Sud-Est des États-Unis, passez par Raleigh/Durham.

Réservation et informations : Contactez votre agence de voyages ou appelez-nous au (1) 42.89.05.22.



American Airlines

DOB NEEDHAM

Économie

ÉTRANGER

Conséquence de la hausse du yen et de l'incertitude de la Bourse

Les Japonais sont pris d'un soudain appétit pour l'or

TOKYO
de notre correspondant

Dans ce restaurant de *soba* (nouilles au sarrasin) d'Osaka, des paillettes d'or ont remplacé les algues en fines lamelles qui, disposées sur les nouilles, accompagnent ce mets traditionnel et populaire. L'or comme condiment est la dernière trouvaille « culinaire » de certains restaurants nippons. On en met sur tout : des *sushi* (boulettes de riz saumonées d'une tranche de poisson cru) aux plus prosaïques omelettes ou café crème. Certains cautionnent inopinément leur recette de supposées vertus curatives : ainsi ce restaurant chinois affirme dans sa publicité que « les nouilles à l'or » dans une soupe au gingembre (racine dont les Coréens font grand usage, y trouvant une source de force) « nettoient le sang de ses impuretés » et assurent la longévité. Les feuilles d'or dans le saké ou les pépites en bouteilles mélangées à de l'eau sont également prisées.

Le Japon est devenu riche : il dispose de plus de réserves en devises que l'Allemagne fédérale - 81 milliards de dollars - et il est également le premier possesseur d'or : 1750 tonnes. Comme tous les pays nantis, il a ses nouveaux riches. Leur extravagant « appétit » pour l'or est certes un phénomène marginal. Mais il n'est en réalité que l'avatar d'une attirance très réaliste pour ce métal précieux. Signe des temps : on trouve des pendants en or dans des distributeurs automatiques d'un quartier à la mode, celui de Harajuku, à Tokyo.

Les Japonais possèdent à titre privé quelque 1 000 tonnes d'or, soit vingt-six fois plus qu'il y a dix ans lorsque le commerce de ce métal fut libéralisé. Certes, ils sont encore loin derrière les Français (6 000 tonnes). Mais l'or gagne du terrain. Un grand marchand d'or de Tokyo, Taniaka Kikinzoku, vénérable institution du quartier de Kanda, a en quelque cinq cents clients par jour au moment des fêtes de fin d'année. En 1986, année du soixantième anniversaire du règne de l'empereur Hirohito, le Japon importa la moitié de la production mondiale d'or : 507 tonnes, dont la moitié servit à la fabrication de médailles célébrant l'événement. L'année dernière, les importations retombèrent à 239 tonnes, mais au cours des trois premiers mois de cette année, la fibre a repris : 73 tonnes ont été achetées, soit deux fois et demi plus qu'au cours de la même période en 1987. Si cette tendance se poursuit, le Japon importera cette année près de 400 tonnes d'or.

En raison de la valorisation du yen, le prix de ce métal précieux ne cesse de décliner (de 2 000 yens le gramme en 1987, il est ainsi

aujourd'hui à 1 746 yens) et le volume des opérations sur le marché de l'or oscille entre 6 et 8 tonnes par jour. Plus de la moitié des acheteurs sont des particuliers. Plusieurs raisons expliquent leur intérêt. Tout d'abord, les petits investisseurs malmenés par le krach de septembre tendent à reporter sur l'or leur excès d'épargne. Dans le dernier numéro de *Money*, publication financière destinée au grand public, une publicité d'un négociant d'or représente un lingot sur un échiquier avec comme légende : « Voilà votre atout ». En outre, avec l'entrée en vigueur, le 1^{er} avril, des mesures supprimant les contraintes d'impôt, dont bénéficiaient les comptes d'épargne à taux préférentiel (*maisyu*) qui drainaient 295 000 milliards de yens, soit pratiquement le PNB national, une bonne partie de ceux-ci se dirige vers les nouveaux placements : l'or est l'un d'eux.

Achats à tempérament

Les maisons de titres offrent depuis le début de mars une grande variété de modes d'investissement en or avec des taux d'intérêt supérieurs à ceux des dépôts ordinaires. Certains marchands offrent, d'autre part, aux petits investisseurs la possibilité d'acquiescer de l'or à tempérament : en versant 3 000 yens (120 F) par jour. Les femmes, employées ou ménagères, semblent particulièrement sensibles à ces propositions. Les Japonais sont également intéressés par l'or, car il permet de tourner le système de taxes sur les héritages. Certains stockent quelques lingots chez eux ; d'autres dans les banques : les dépôts en or (*kinoshiki*) s'élèvent à plus de 1 400 milliards de yens. Les transactions sur l'or inférieures à 500 000 yens sont exonérées d'impôt.

Depuis l'introduction du bouddhisme (septième siècle), le Japon a importé de l'or de la Corée et de la Chine surtout pour décorer ses temples. Puis un artisanat de l'or s'est développé. La petite île de Sado, dans le nord-est de l'archipel, terre des exilés et des bannis, devint au seizième et au dix-huitième siècles la grande source d'or du shogunat : deux mille mineurs y travaillaient et y mouraient en trois ou quatre ans tant les conditions étaient pénibles. Pendant la guerre, les Japonais furent obligés par les autorités militaires de donner tous les métaux précieux qu'ils possédaient pour soutenir l'effort national, et les importations d'or furent interdites. Ce n'est qu'en 1978 que le commerce de l'or a été libéralisé.

Le boom de l'or au Japon a commencé en 1982, lorsque le Tokyo Commodity Exchange for Industry

(TOCOM) commença à traiter des contrats à terme. Il a atteint son point culminant en automne 1986, avec la fabrication des médailles célébrant le soixantième anniversaire du règne de l'empereur. Une opération qui, au demeurant, fut loin d'être un succès : c'était la première fois en cinquante-trois ans que l'Etat mettait sur le marché des médailles, mais lorsque les acheteurs s'aperçurent qu'ils devaient payer 15 % de taxe, ils boudèrent l'émission et le ministère des finances dut retirer du marché plus de neuf cent mille médailles invendues.

Au cours de l'année écoulée, le marché de l'or a connu d'importantes fluctuations : alors qu'en janvier 1987 on traitait 83 tonnes sur Tokyo Commodity Exchange for Industry, ce volume passait à 368 tonnes en août pour retomber à 161 tonnes en septembre. En avril cette année, on a traité 180 tonnes. Le marché nippon est certes étroit comparé à ceux de Chicago ou de New-York (7 % du volume des transactions sur contrats à terme de ce dernier marché), mais il n'en connaît pas moins une croissance soutenue et il devient aussi hautement spéculatif.

Selon M. Hiroyuki Takai, responsable du département des transactions sur les métaux précieux chez Sumitomo Corp. et auteur de la première étude systématique sur cette question au Japon, « le marché japonais reste pour l'instant local, mais, dans trois à cinq ans, je suis certain qu'il aura dépassé ceux de Singapour, de Hongkong et peut-être de New-York ». Le problème actuel, poursuit M. Takai, est celui de l'ajustement à une croissance aussi rapide : les négociants, dont

certain ont une histoire deux fois séculaire, ont des comportements encore très traditionnels pour un marché qui croît aussi rapidement. Il y a treize opérateurs sur le TOCOM, dont Sumitomo et Marubeni, les seuls présents aussi sur le marché de Londres.

Il existe aussi un marché noir de l'or. En décembre dernier, plusieurs opérations importantes portant sur 20 ou 30 kilos d'or ont été traitées en quelques minutes chez des négociants. Selon une enquête du quotidien *Yomiuri*, au cours des deux dernières années, 20 tonnes en lingots ont circulé à des prix inférieurs de 1 % à 10 % par rapport au cours officiel sur le marché noir de Tokyo. M. Takai estime que ce marché parallèle est désormais marginal. L'association des négociants d'or n'en a pas moins décidé d'imposer des contrôles obligatoires sur les lingots à partir du 2 mai, en raison de l'arrivée au Japon d'or à teneur insuffisante vendue à des cours inférieurs à ceux du marché. Depuis un an, plusieurs dizaines de négociants, non membres de l'association, opèrent plus ou moins ouvertement.

Actif sur le marché international de l'or, le Japon est suivi par Taiwan, qui a décidé d'acheter l'équivalent d'un quart de la production mondiale d'or, essentiellement aux Etats-Unis, afin de réduire son excédent commercial avec ce pays. Au cours des trois premiers mois, Taiwan a acheté 76 tonnes d'or (le même montant que le Japon). Selon les experts japonais, Taiwan pourrait importer cette année près de 300 tonnes d'or, ce qui en ferait le plus important acheteur sur ce marché après le Japon.

PHILIPPE PONS.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

SOCIÉTÉ BORDELAISE DE CRÉDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

Le conseil d'administration, présidé par M. Bruno Moschetto, a examiné et approuvé dans sa séance du 6 mai 1988 les comptes de l'exercice 1987.

Pour un total de bilan qui s'établit à 5 975 millions de francs, le produit net bancaire s'élève à 360 millions de francs et le résultat brut d'exploitation à 45 millions de francs. Le résultat net après amortissements et provisions ressort à 2,5 millions de francs. Il sera affecté au report à nouveau.

Le dernier trimestre de l'année 1987 a vu la mise en place d'une nouvelle organisation des structures de direction, et la formulation d'une nouvelle stratégie. Celle-ci oriente les activités de la banque, autour d'un pôle de banque à vocation plurirégionale, et d'un pôle de banque d'affaires à vocation multinationale.

Le président Bruno Moschetto informe le conseil d'administration que les volumes d'emplois et ressources de la clientèle, à la fin du premier trimestre 1988, sont déjà en accroissement sensible et devraient permettre que les produits épousent cette progression pour le second semestre.



DARTY GROUPE DARTY

RACHAT DE DARTY PAR SES SALARIÉS

Ouverture de l'OPA

L'offre publique d'achat lancée par la Financière Darty (créée par les salariés de DARTY) sur la totalité des actions des Etablissements DARTY et Fils SA a été jugée recevable par la Société des Bourses Françaises.

De son côté, la Commission des opérations de Bourse a approuvé son visa n° 88-147 en date du 10 mai 1988 sur la note d'information qui sera publiée dans les tout prochains jours.

L'OPA, conduite par le Crédit Lyonnais, se clôturera le 10 juin.

La cotation en Bourse, suspendue le 29 avril, a repris le mercredi 11 mai.

L'offre est faite :

• à 400 F pour les actions ordinaires, soit une prime de 26,8 % par rapport au cours moyen des quatre premiers mois de 1988, qui s'établit à 315,44 F ; ce prix de 400 F représente 20,6 fois le résultat net consolidé par action (exercice 1987/1988) ;

• à 300 F pour les actions à dividende prioritaire, soit une prime de 24,1 % par rapport au cours moyen des quatre premiers mois de 1988, qui s'établit à 241,80 F.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



ACTIVITÉS COMMERCIALES AU 31 MARS 1988

Le chiffre d'affaires hors taxes consolidé du groupe Intertechmique s'est élevé à 386,7 MF contre 320,2 MF au 31 mars 1987 (+ 20,8 %) ; le montant hors taxes consolidé des commandes reçues s'est élevé à 472,9 MF contre 412,5 MF (+ 14,6 %) ; le carnet de commandes consolidé est de 1 053,4 MF.

Pour la société Intertechmique et ses filiales dans le domaine Aéronautique et Systèmes, le chiffre d'affaires hors taxes consolidé s'est élevé à 176,5 MF contre 171,4 MF (+ 3 %) ; le montant hors taxes consolidé des commandes reçues s'est élevé à 224,9 MF contre 233,9 MF (- 3,8 %) ; le carnet de commandes consolidé est de 815,4 MF.

Pour la société IN2 et ses filiales, le chiffre d'affaires hors taxes consolidé s'est élevé à 210,9 MF contre 149,4 MF (+ 41,2 %) ; le montant hors taxes consolidé des commandes reçues s'est élevé à 249,8 MF contre 180,1 MF (+ 38,7 %) ; le carnet de commandes consolidé est de 239,5 MF.



ACTIVITÉS COMMERCIALES AU 31 MARS 1988

Le chiffre d'affaires hors taxes consolidé s'est élevé à 210,9 MF contre 149,4 MF (+ 41,2 %).

Le montant hors taxes consolidé des commandes reçues s'est élevé à 249,8 MF contre 180,1 MF (+ 38,7 %).

Le carnet de commandes consolidé est de 239,5 MF.

COMPAGNIE FINANCIÈRE DE CIC

RÉMUNÉRATION DES TITRES PARTICIPATIFS ÉMIS EN MAI 1985

En application des modalités prévues au contrat d'émission le coupon brut revenant à chaque titre participatif émis en mai 1985 par la Compagnie Financière de CIC est de 76,40 F. Ce coupon sera payable le 28 mai 1988.



COMPAGNIE FINANCIÈRE DE CIC

SÜDTIROL
TYROL DU SUD - ITALIE

Plaisir du Sud

Où le désir

Informations réservées sur l'état du Tirol du Sud

Informations spéciales sur :

Nom _____ Rue _____ Localité _____ Code postal _____ Pays _____ LEM

Lundenschneidm. Städt. Planung 11-12, 100-1000 Bressanone - Tel. 0461/47173/308

